

## Bibliothèque « Héritage culturel et historique » Le vieux Plovdiv

Alexandre Pijev  
traduction Elena Vladova

Il y a 6000 ans encore les gens de l'époque du Néolithique ont apprécié la combinaison extraordinaire entre une terre féconde, une rivière calme et des collines imprenables, situées au centre de la vallée thrace.

Ayant l'âge de Troie et de la cité de Mycènes, la ville de Plovdiv vit le jour au XII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Selon des écrivains de la Grèce antique, le fondateur de cette ville fut Eumolpos, le roi mythique des Thraces, le fils de Hemus et de Rhodope. La ville est bâtie derrière la première muraille de la forteresse, sur trois collines situées l'une à côté de l'autre : Nébet térépé, Taksim térépé et Djambaz térépé.

D'abord elle s'appella Eumolpia, comme son fondateur mythique. Au fil des siècles la ville est connue sous des noms différents : Philippopolis, Pulpudéva, Trimontzium, Pulden, Filibé et Plovdiv.

Des couches culturelles, formées par les siècles, déterminent le visage contemporain de Plovdiv. Des monuments antiques médiévaux coexistent avec ceux de l'époque de la Renaissance bulgare formant ainsi des ensembles uniques situés sur le territoire des trois collines de Plovdiv (d'où le nom latin Trimontzium). Le vieux Plovdiv est un ensemble urbain unique et vivant. On y trouve des monuments archéologiques, des musées et des galeries où on peut découvrir des objets précieux ; de vieux édifices, des lieux de culte où on peut admirer de riches décorations picturales et sur bois ainsi que des objets de culte, tels des vases ; tout cela côtoie des cafés, des restaurants accueillants et des établissements scolaires ainsi que des maisons anciennes et contemporaines avec des cours romantiques situées dans des rues grossièrement pavées pittoresques – tout cet ensemble compose le Vieux Plovdiv. En 1956 la ville est proclamée réserve architecturale et historique ; en 1979 elle reçoit une médaille européenne d'or pour la préservation de ces monuments historiques.

Sur le territoire de l'ancien Trimontzium sont conservés des monuments importants de l'époque de l'Antiquité. Grâce aux fouilles archéologiques à Nébet térépé (1) qui ont duré dix années, on a découvert des vestiges de l'habitat le plus ancien des trois collines. Ici s'élèvent des ouvrages de forteresse qui datent de tous les périodes de l'Antiquité. Au pied sud du col situé entre les collines « Djambaz » (2) et « Taksim » sont conservés des pans de remparts monumentaux de l'acropole et de la porte sud. Après 11 années de fouilles archéologiques, dans la partie intérieure des murs, on a

découvert un théâtre antique de dimensions remarquables qui plus tard a été bien convenablement restauré et conservé. On a découvert un autre édifice remarquable près du pied ouest du Taksim tépé, sur la place appelée « Djoumayata » (3). Là on peut visiter un secteur du stade antique de Philippopolis également restauré. Au sud, pas très loin des Trois collines, se trouvent les vestiges de la vaste place publique romaine - le forum antique (l'agora). Une grande partie de la muraille de la forteresse, passant jadis sur les hauteurs des trois collines de Plovdiv, est encore debout aujourd'hui. On peut distinguer les vestiges de l'époque de l'ancienne Thrace et de l'époque hellénique ; les vestiges de l'époque romaine, byzantine et du Moyen-âge bulgare sont imposants.

-----

- 1 Nébet tépé (du turc) - La colline du moulin
- 2 Djambaz (mot turc-ğcanbaz) – un commerçant de bétail, d'habitude de chevaux
- 3 Djoumaya (mot turc-cumaya) – littéralement « vendredi »

### **La forteresse du Nébet tépé**

Au sommet de Nébet tépé on découvre les vestiges de la première localité préhistoriques installée sur les Trois collines. Au XIIe millénaire av. J.-C. cette localité devient une ville. On a constaté que c'est la ville d'Eumolpe de l'ancienne Thrace, l'un des premiers centres urbains en Europe de sud-est. On a découvert les composants principaux et typiques des localités de cette époque lointaine : de solides murailles de forteresse qui entourent un sanctuaire et un palais princier. La partie la plus ancienne de la forteresse est très intéressante. Elle est bâtie sans aucune brasure, au moyen de grands blocs symétriques de syénite. Plus tard, à l'époque où la ville d'Eumolpe s'étend sur les trois collines (époque hellénique), l'ancien habitat et la forteresse de Nébet tépé deviennent la citadelle de l'acropole urbain dont les murailles s'étendent sur les hauteurs des trois collines. De cette époque datent les vestiges de la muraille ouest de la forteresse qui a une tour quadrangulaire de dimensions imposantes et qui a une entrée à l'intérieur. On peut y voir des vestiges de la muraille nord, avec une poterne – une issue secrète arquée dont les marches taillées dans le massif rocheux mènent jusqu'au pied de la colline et jusqu'à la rive droite de la rivière Maritsa. Ces vestiges datent de l'époque de l'empereur Justinien le Grand (VIe s.). La poterne se trouve tout près de l'entrée nord de la forteresse. L'entrée date de l'époque de la Thrace ancienne et mène aussi jusqu'à la rive de la grande rivière. A l'époque du Moyen-âge bulgare on a aussi reconstruit les murailles de la forteresse de Nébet tépé. Les plus visibles sont les

réaménagements faits à l'époque du Deuxième royaume bulgare (XIIIe – XIVe s.). A cette époque on a construit les murailles de la forteresse et de grands réservoirs d'eau qu'on utilisait lors des sièges. Le réservoir rectangulaire est très intéressant en ce qui concerne ses dimensions. Il avait un revêtement arqué et la capacité de sa retenue était 300 000 l. A l'un de ses coins on voit une galerie de distribution d'eau et une fontaine. Les murailles de forteresse du XIIe – XIVe s. qui suivent la pente de la colline et s'étendent à une hauteur de 10 m, sont les plus grandes.

**Extrait du livre « Le vieux Plovdiv », paru aux éditions « Slavéna »-Varna, 2004**

-----  
Bibliothèque « Héritage culturel et historique »

**Sboryanovo – la terre inconnue**

Boryana Mateva

traduction Elena Vladova

### **La réserve**

« Après la Dobroudja (1), c'est le tour du Déliorman, la localité qui doit son nom aux forêts hautes dont il est couvert », écrit en 1595 le commerçant de Dubrovnik Pavel Djordjitch. Le nom « Déliorman » est mentionné pour la première fois par le voyageur polonais Otvinovski mais il fait une faute en écrivant que la localité se trouve en Bulgarie de sud, derrière le Balkan (Stara planina). Quelques siècles avant, les conquérants ottomans qui furent stupéfaits en voyant les forêts majestueuses dans la Bulgarie du nord-est, dénommèrent la localité « la mer forestière » (agatch dénizi).

Selon la géographie contemporaine, la région appelée Loudogorié est limitée par le plateau de Dobroudja au nord, nord-est, par l'Elie (les bords du Danube) au nord-ouest et par les vallées des rivières Béli Lom et Pomoriiska au sud et au sud-ouest. Aujourd'hui le Loudogorié est l'une des régions agricoles les plus importantes de Bulgarie. Le paysage contemporain n'a rien à voir avec l'idée d'une mer forestière. De petites îles rappellent la mer.

Elles ont conservé la nature telle qu'elle était avant, ainsi que les traces d'un grand nombre de tribus et de peuples, ayant vécu des millénaires sur ces terres.

La réserve historique et archéologique de Sboryanovo est un exemple rare de la coexistence harmonieuse des monuments archéologiques dans un milieu naturel qui a changé très peu depuis l'époque de leur création. C'est un complexe qui se constitue dès l'antiquité jusqu'aux nos jours de sites, de sanctuaires et de nécropoles ; c'est aussi un coin naturel dans lequel vivent

des espèces d'animaux et de végétaux rares. Il est situé dans la partie ouest du plateau de Loudogorié, le long de la rivière Krapinets, entre les villages Malak Porovets et Svechtari dans la municipalité d'Ispérih.

Le canyon de la rivière Krapinets creuse les ramifications de la colline d'Ispérih et le dénude. Ici et là on voit des roches sédimentaires – des calcaires du Crétacé inférieur et de l'âge Barrémien qui forment des couronnes typiques de rochers. Ces rochers pittoresques et le loess au-dessus sont la cause du manque d'eau dans la partie ouest du Loudogorié. Les rivières qui coulent par cette région perdent leurs eaux sans parvenir jusqu'au Danube. Les eaux orageuses qui pénètrent dans les vallées étroites et les remplissent durant les rafales de pluie, disparaissent vite dans les milliers de fentes karstiques en laissant des alluvions de vase et de blocaille. Les fouilles archéologiques prouvent que dans la vallée de la rivière Krapinets il y avait des inondations dévastatrices encore à l'époque antique. En voyant les traces dans les couches terrestres on peut conclure que ces inondations se succédaient une fois par 20-25 années. A l'époque elles étaient très impétueuses car la rivière était en crue et se jetait dans le Danube. Dès lors la source unique d'eau potable dans une large région étaient les sources karstiques près de Demir baba téké. On les vénérât comme une source de santé et de vie.

Le temps et la rare intervention humaine sont les raisons pour lesquelles la flore spécifique de Sboryanovo est protégée. Les couches supérieures du sol d'une grande pénétrabilité ont causé le développement et la préservation d'un grand nombre de plantes de steppe typiques pour l'Europe de l'est qui croissent ensemble avec des forêts mixtes à feuilles caduques. Dans la vallée de la rivière poussent de l'orme et du chêne ; de l'érable, du frêne, du tilleul et du charme. En montant vers la couronne de rochers la végétation change – on voit du cornouiller, du sumac, de l'avelinier, du sureau noir et de l'aubépine. Sur le bord du plateau rocheux on voit de la rue des murailles, de la potentille argentée et de la potentille tormentille, du thym, de la digitale laineuse et du bouillon blanc. C'est l'unique région de la Bulgarie où poussent du dianthus kladovanus, de l'onosma dichroantum, de la salvia verticillata, de la digitale couleur de rouille et du gaillet jaune.

Le territoire étroit de Sboryanovo, entouré de terres cultivables, est l'abri et le royaume des oiseaux – des buses variables, des faucons hobereaux, quatre espèces de pics-verts, des rossignols, des mésanges, des hérons, des guêpiers d'Europe, des hirondelles. Ici font leurs nids 47 espèces d'oiseaux, dont 10 espèces sont inscrites dans le Livre rouge de la Bulgarie et 3 d'entre elles - dans le Livre rouge de l'Europe. Les oiseaux ne sont pas les seuls habitants de Sboryanovo. Sous les arbres paissent des biches, des cerfs, des sangliers ;

on peut voir aussi des blaireaux, des renards, des putois, des tortues et des serpents. Les plaines de la réserve sont le royaume des rongeurs – des mulots et des apodemus agrarius mais surtout des lièvres.

Le climat dans cette région est tempéré et continental. L'été est chaud, l'hiver est froid à cause des vents permanents qui viennent du nord et du nord-ouest. Les sols sont gris forestiers et d'une bonne structure qui gardent l'humidité et la chaleur. Ils sont favorables à toutes les cultures agricoles, ce qui fut apprécié des siècles avant par les premiers hommes qui peuplèrent ces terres.

La combinaison rare des données naturelles – de l'eau, du climat favorable, de la terre féconde, des forêts variées et de petits terrains protégés par des rochers abrupts, attire les hommes dès l'époque antique jusqu'aux nos jours. Le visiteur contemporain de la réserve historique et archéologique de Sboryanovo se sent ému par les monuments antiques bien conservés, par la tradition rituelle et par la nature unique et tombe pour toujours sous son charme.

**Extrait du livre « Sboryanovo – la terre inconnue », à paraître aux éditions « Slavéna »-Varna**